

CEDIPE : L'ÉCLIPSE

La théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche

[Roseline Bonnellier](#)

Érès | « Cliniques méditerranéennes »

2009/2 n° 80 | pages 233 à 247

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749211497

DOI 10.3917/cm.080.0233

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2009-2-page-233.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Roseline Bonnellier

Œdipe : l'éclipse

La théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche

Quel est donc cet *Œdipe* qu'un Jean Laplanche des plus récents bannit de « l'inconscient » au sens freudien du *refoulé* ? Cette mise à l'écart, plus radicale aujourd'hui, est une conséquence de la *théorie de la séduction généralisée*, dont le corrélat est une *théorie de la traduction* : « Se référer à la situation anthropologique fondamentale, c'est prendre au premier chef en considération le message énigmatique de l'autre, et sa traduction », résume Laplanche au moment de conclure son texte sur « Trois acceptions du mot "inconscient" dans le cadre de la théorie de la séduction généralisée ».

UN « PSEUDO-INCONSCIENT »

La mise à l'écart de l'Œdipe, comme élément *refoulant*, ressort de la troisième de ces acceptions, à savoir le « pseudo-inconscient », qui n'entre plus dans la composition de *l'appareil de l'âme*, d'après la description que voici :

« 3) Enfin ne trouve pas sa place à *l'intérieur de l'appareil* le pseudo-inconscient du mytho-symbolique. On peut le dire implicite, plutôt structural qu'à proprement parler collectif. Sa *fonction psychique* est à distinguer de son être et de sa genèse historico-sociale. Cette fonction, capitale pour le petit humain, est de lui fournir précocement une "aide à la traduction" ne le laissant pas dans le désaide face à la tâche de contenir, de symboliser, de "traiter" les messages adultes qui ne cessent de l'assaillir, la tâche de s'historiser grâce à eux et contre eux¹. »

Roseline Bonnellier, écrivain, germaniste et psychanalyste, docteur en psychologie, membre de l'AIHP ; 11, rue de Crussol, F-75011 Paris.

1. J. Laplanche, « Trois acceptions du mot "inconscient" dans le cadre de la théorie de la séduction généralisée » [2003], dans *Sexual La sexualité élargie au sens freudien 2000-2006*, PUF, « Quadrige » 2007, p. 213.

Et dans un entretien avec Alain Braconnier en 2002, Jean Laplanche, concernant l'Œdipe, déclarait :

« [...] du point de vue métapsychologique, il faut récuser, je pense, l'idée que l'Œdipe soit le "noyau de l'inconscient". Pour moi, l'Œdipe est une façon de structurer quelque chose qui vient avant, qui est la vie sexuelle infantile perverse polymorphe. L'Œdipe et la castration sont du côté du structurant et non pas du côté de je ne sais quel inconscient primordial². »

Jean Laplanche avait commencé de secondariser l'Œdipe et l'idéal-du-moi dans les *Nouveaux fondements* (1987), au moment de son élaboration d'une nouvelle topique (du moi) à partir du refoulement *originnaire*, dans le cadre de la *théorie de la séduction généralisée* : « L'Œdipe, le complexe de castration et la formation du surmoi » trouvaient leur place au niveau du *refoulement secondaire* comme « sceau » pour maintenir « le refoulement originnaire³ ». Il y avait un *reste* néanmoins dans cette « traduction » laplanchienne : un *surmoi* « énigmatique » que Laplanche rapprochait de « l'impératif catégorique de la morale kantienne⁴ » correspondant à certains messages paradoxaux des parents vis-à-vis de l'enfant et constituant des « enclaves » psychiques assez *intraduisibles*, tout au plus susceptibles d'une certaine dérivation « métonymique ».

Rappelons que chez Freud le surmoi « plonge » ses racines inconscientes dans le ça (comme il est dit au chapitre V dans *Le moi et le ça*). Et pour Freud, le surmoi est « l'héritier » du complexe d'Œdipe, lequel Œdipe est inscrit dans l'inconscient, qu'il marque pour ainsi dire au fer rouge : l'Œdipe est un schibboleth de la psychanalyse. Je pense pour ma part que c'est lui l'ouvrier de l'ombre qui travaille au remaniement topique chez Freud, en passant par le moment « nodal » de *l'introduction du narcissisme*. En l'excluant du chantier de sa nouvelle topique, Jean Laplanche ne court-il pas le risque de « jeter le bébé avec l'eau du bain », ce bain qu'il appellerait le « mythosymbolique » ?

En amont, Jean Laplanche, commence son œuvre psychanalytique manifeste au colloque de Bonneval à l'automne 1960 en critiquant « l'inconscient structuré comme un langage » de Jacques Lacan. Le « pseudo-inconscient » de 2003 par lequel cet inconscient lacanien de la « Métaphore du nom-du-père » est visé en première ligne ne fait qu'enfoncer le clou radicalement. Dans les parties qui sont siennes du rapport co-écrit avec Serge Leclair *L'in-*

2. Entretien avec Jean Laplanche par Alain Braconnier, *Le Carnet PSY*, n° 70, mars 2002, p. 29.

3. J. Laplanche, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF, 1987 ; 2^e éd., 1990, p. 135.

4. *Ibid.*, p. 135-137.

*conscient, une étude psychanalytique*⁵, Jean Laplanche pose sous la « Métaphore paternelle » lacanienne sa métaphore du *refoulement originaire*. L'*originnaire* est un approfondissement de la *réalité psychique* (1987, *Nouveaux fondements*). La *réalité* est à entendre comme « effectivité » au sens de la *Wirklichkeit*.

UNE QUESTION DU TEMPS EN PSYCHANALYSE ?

On n'est pas très loin de la *Nachträglichkeit* pour « l'après-coup » laplanchien (1989-1990/2006), différent de « l'après-coup » lacanien, et concept clé de la *théorie de la séduction généralisée* qui est « une pensée "traductive" du temps » :

« Pourquoi le temps, et pour quoi le temps à partir de la "théorie de la séduction généralisée" ? Eh bien, c'est qu'à mon sens il y a entre deux une liaison intime. La théorie de la séduction est une pensée du temps. C'est une pensée, permettez-moi ce néologisme, "traductive" du temps⁶. »

En physique, le temps ne se mesure qu'après coup de son effet. Dans la *Critique de la raison pure* de Kant, le temps humain fait problème par rapport à l'entendement du « sujet » de la science : c'est la question de « l'imagination transcendantale ». De grandes pensées philosophiques en découlent ou réagissent : surtout pour ce qui nous intéresse dans notre propos, celles de Hegel et de Heidegger. Chez Kant, une *passivité* quant au temps, contradictoire avec l'activité de la conscience, laisserait supposer un *inconscient* humain d'avant : à un moment essentiel dans l'histoire de la philosophie occidentale où la psychanalyse n'existe pas encore et lorsque Kant, qui doit composer avec les empiristes, reconnaît aux conditions *a priori* de la perception de l'espace et du temps un caractère nécessairement *psychologique*. En bref, nous dirait Kant, tenant compte des empiristes, un triangle n'existe que représenté par son image pour le sujet psychologique.

C'est là que se placerait au plus juste selon moi la *catégorie du message* « énigmatique » ou « compromis avec l'inconscient de l'autre », et à traduire... dans la *théorie de la séduction généralisée* de Jean Laplanche. Sauf qu'il lui manquerait le *schème* pour la représenter : un nouvel *Cedipe* qui lui corresponde. L'Œdipe phallique d'« Ancien Régime » de la psychanalyse est supposé représenter le « triangle » de la structure « normo-névrosée ». Mais il est réducteur, dans la mesure où il ne représenterait que la moitié de l'hu-

5. J. Laplanche, S. Leclair, « L'inconscient, une étude psychanalytique » (colloque de Bonneval, automne 1960), dans J. Laplanche, *Problématiques IV L'inconscient et le ça*, Paris, PUF, 1981, p. 261-321.

6. J. Laplanche, *Problématiques VI – L'après-coup*, Paris, PUF, « Quadrige », 2006, p. 11.

manité par défaut attribué à l'autre : un « défaut » irréprésentable. Puisque la « castration » féminine n'existe pas en réalité (*Realität*) et que sa « perception » est un non-sens ; elle est même à la limite un *délire* de la « raison » *narcissique* qu'aurait l'homme, par angoisse de sa « castration » [celle d'un *pouvoir* – resté assez *fétichiste* – de « l'objet » censé « l'identifier »], de la reporter sur l'autre ou « non-moi » [en termes fichtéens d'une problématique idéaliste *identitaire* du « sujet » et de « l'objet »].

QUE DEVIENT L'ŒDIPE FÉMININ, « INFINI » CHEZ FREUD ?

L'Œdipe féminin rapporté de la « *Vulgate* » psychanalytique est *infini* ou infiniment *approximatif* [sur le mode fichtéen d'une « révolution copernicienne inachevée » kantienne] : par « envie du pénis » interposée – le *Penisneid* du genre performatif – quel qu'il soit de nos jours depuis les *gender studies* jusqu'à la culture *queer* comprise, qui a un bel avenir devant elle si la reproduction du genre humain tourne à une « *clonerie* » en tous genres, sexualité polymorphe infantile oblige ! L'analyse du *Penisneid* insiste dans la *coda* du grand texte freudien *L'analyse finie, l'analyse infinie*.

Le *code* phallique de la « Loi » de la « castration », dé-retourné dans le contraire de son effet pervers possible, est un pseudo-code autoréférentiel, et arbitraire au sens ambivalent du terme, du genre « l'État, c'est Moi » dans lequel l'Autre est du pareil au « Même » : qui ne s'autoriserait que d'un *no man's land* de l'autre pris après coup de la période du « Symbolique » pour « objet » *a* chu de sa déclinaison abusivement absolue.

Au paragraphe « Chez Lacan avec Heidegger » dans *L'après-coup*, J. Laplanche montre que le passé soumis à remaniements en fonction de la parole adressée à l'autre rapproche Lacan de la *finitude* heideggerienne de « l'être pour la mort ». Chez Laplanche, la parole est « adressée *par l'autre* » : là réside toute la différence laplancheienne de la *théorie de la séduction généralisée*, et de son corrélat d'une *traduction* dans la topique (du moi).

VERS UNE NOUVELLE ACCEPTATION DE L'INCONSCIENT QUI NE SOIT PAS DU SEUL DOMAINE DE LA PSYCHOPATHOLOGIE

Il y a donc une *transcendance du transfert* dans la cure et au sortir de la cure : dans le domaine culturel. Depuis le début, depuis la promesse audacieuse de son *Hölderlin* (1959/1961) venu rouvrir « la question universelle de la schizophrénie » par celle « du père » qu'il serait plus juste de dire *après coup* qu'elle était celle du « père symbolique » de Jacques Lacan, Jean Laplanche travaille à une définition de « l'inconscient » qui ne réduise pas l'application de la psychanalyse au seul domaine de la « psychopathologie » : cet aspect

« novateur » de la pensée de Jean Laplanche revient dans « Trois acceptions du mot “inconscient” » de *Sexual* [plus précisément, sur le « chantier » en cours de la « seconde acception », autour de la notion de *subconscient*].

En toute fidélité souterraine de principe d'ailleurs à *La question de l'analyse profane [des laïcs]* de Freud : La « laïcité » pour Freud, c'est la réserve prise par « le père » de la psychanalyse à l'encontre du *pouvoir médical*. La « sphère des intérêts médicaux » continue de représenter l'alliance majeure « statutaire » – en « infrastructure », de l'institution psychanalytique, alliance qu'on retrouverait chez les psychanalystes *praticiens* – médecins ou psychologues clinicien(ne)s d'aujourd'hui – au sein d'une certaine sacralisation de « la clinique » comme d'un bastion défensif sans lequel « l'analyste » ne serait plus assuré(e) d'« être » *analyste* : tel un *Jean sans terre*. Question pratique posée en théorie : L'institution psychanalytique aurait-elle peur aujourd'hui d'exister effectivement dans la culture autrement que dans les parages d'une « psychothérapie » qui lui servirait peu ou prou de paravent en fait de « raison sociale » ? Et ce, derrière des protestations éventuellement assez idéalistes et un peu « mystiques » – exploitables du coup *en littérature* de « Madame Bovary, c'est moi », qui vais non plus chez mon confesseur, mais chez mon « psy » : sur « l'autre scène » de « l'analyse », faisant fonds du label de ladite « psychanalyse », autrefois glorieuse dans ses « années Lacan », et devenue « objet culturel » dégriffé !

« IM ANFANG WAR DIE TAT » OU LE « MEURTRE DU PÈRE » (L'URMENSCH)

Avec *L'après-coup*, avant-dernier cours de Jean Laplanche à Paris VII, publié en mai 2006, seize ans après son « premier prononcé » en 1989-1990, à l'instar de la chose même, nous en sommes au Jean Laplanche d'aujourd'hui. Je crois avoir constaté que dans ce livre important, où l'auteur « soude », pas à pas, la *théorie de la séduction généralisée* au texte freudien pour également repérer les manques quant au concept d'*après-coup* qui s'y trouve « syncopé », l'*Œdipe* subirait une éclipse presque complète : il serait encore plus « syncopé » dans le texte laplanchien que le concept d'*après-coup* chez Freud. À croire qu'il y aurait un rapport... que je fais.

L'*Œdipe* se trouve « syncopé » derrière l'*Urmensch*, lequel « n'a pas de complexe d'*Œdipe* », ni de castration puisque c'est « la castration qu'il effectue réellement sur les fils qui est à l'origine et du “complexe de castration” et de la “fantaisie de castration” dont Freud pense qu'elle est ensuite héritée (*Im Anfang war die Tat*)⁷ ». Avec le « mythe scientifique » du « *meurtre du père* », on assiste, selon Laplanche, au « fourvoiement » de Freud, toujours

7. J. Laplanche, *L'après-coup*, op. cit., p. 167.

en quête de la scène originaire ou d'un fait premier et d'une réalité factuelle : Le « père de la psychanalyse » croit « dur comme fer » à une phylogenèse ; ainsi le complexe d'Œdipe serait-il « hérité ».

« *“Im Anfang war die Tat”*, qui revient un peu comme un leitmotiv (ou un *refrain*) dans les *Problématiques VI* de Jean Laplanche, est la citation célèbre du *Faust* de Goethe, par laquelle Freud conclut de façon assez énigmatique son livre *Totem et tabou*, en produisant un effet littéraire de résonance en “point d'orgue” et *coda* de ce “retour” à la case départ des origines : “Au début était l'action”. Laplanche omet dans *L'après-coup* de rappeler à son auditoire l'auteur véritable de cette citation, ce qui a valeur de *lapsus* quant au tiers littéraire effectif, ici “syncopé”, et qui, contrairement à ce que ne voit pas Laplanche à la recherche d'un tiers absent chez un Freud partagé entre la quête du “fait” premier et la réalité psychique de l'inconscient à traduire, intervient dans le coin du tableau brossé par le “père” de la psychanalyse de l'acte du « meurtre du père ». Et nous avons même à faire là avec un lapsus laplanchien massif, car *Faust* re-présente l'*Œdipe* classique de la littérature allemande, comme *Hamlet* de Shakespeare a pu représenter l'*Œdipe* à l'étape de la Renaissance. *Œdipe* n'est tout de même pas tombé “tout cuit, tout rôti” du ciel grec de Sophocle dans la *Traumdeutung* de Freud ! *Pourquoi diable Laplanche* commet-il un tel “lapsus” ? »

PROBLÉMATIQUE DU « MYTHO-SYMBOLIQUE »

J'ajouterais que le « mythe scientifique » freudien de l'*Urmensch* a de quoi dérouter nos bonnes *Lumières* françaises ayant tiré un trait *de facto* en 1789 au-dessous du pouvoir tyrannique d'un seul supposé « de droit divin » pour y substituer la « volonté générale » d'une « raison » laïque véhiculée par le « contrat social » homosexuel idéalisé *des frères*. Ces derniers, avec cet *acte culturel* du *meurtre du père*, ont en principe rompu par voie de fait avec la « nature » devenue un « mythe » au sens de « fable » à interpréter d'un point de vue uniquement rationaliste. La « nature » évolue, dans l'histoire française des idées, depuis *Dieu* dont elle est, nous dit l'historien, la « chambrière » au XVI^e siècle, jusqu'à devenir « la clef de voûte » au XVIII^e siècle de la « raison » des *Lumières* :

« **Nature** : la notion est fondamentale pour l'époque moderne. Au XVI^e siècle, sans se confondre avec Dieu, elle est sa “chambrière”. Clé de voûte de la pensée philosophique au XVIII^e siècle, elle se dégage du merveilleux ou du surnaturel pour dicter ses propres lois, conformes à la raison humaine : pour l'homme, elle devient un objet d'observation, de

connaissance. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, elle fait référence à la vie primitive, au “bon sauvage”, avant de devenir après 1750 la base de la morale universelle, de se confondre alors avec la raison pour ouvrir selon Condorcet la voie des “progrès de l’esprit humain”⁸. »

Le « retour à Freud » de Jacques Lacan mêlerait un retour des *Lumières* françaises par le structuralisme – retour particulièrement illustré en ethnologie par Lévi-Strauss – à l’influence des *Lumières* françaises sur l’écrivain Freud, qui *s’en sert*, « politiquement » : en pastichant Napoléon « rencontré » chez Goethe à Erfurt en 1808. Freud fait de la « nature » populaire de la vision du *pénis*, telle que la reproduit la *théorie sexuelle infantile* au pouvoir au nom de la *vox populi*, « *Le destin, c’est l’anatomie* », qui doit servir de fondement [pseudo « biologisant »] au *primat du phallus* dans la formation de l’*idéal-du-moi* freudien. Lacan va « traduire Freud », et *Les structures élémentaires de la parenté* aidant, par la formule lapidaire « La femme n’existe pas », qui n’est qu’un avatar du structuralisme français lévi-straussien de « la nature n’existe pas » [et en amont, cela signifierait que « Dieu n’existe plus » comme au XVI^e siècle – ce que scelle la décapitation de Louis XVI, en même temps qu’est répétée la séparation « laïque » de l’Église et de l’État issue de 1789 chez « la fille aînée de l’Église », une France à présent si déchristianisée] : c’est un *mythe culturel*. En Allemagne, au moment de l’*Aufklärung*, Kant ne dirait jamais une chose pareille ! Et Freud est un écrivain et penseur *allemand*, de par sa *Bildung*.

Jean Laplanche semble assimiler, assez implicitement lui-même, le « mythe » freudien – préparant l’Œdipe – au « mytho-symbolique » *herméneutique* d’une certaine *Vulgate* « freudo-lacanie » qui n’arrive en fait que par l’amalgame provoqué du « retour à Freud » de Jacques Lacan. Et le problème réside dans le statut qu’il donne au mythe « structurant » : la référence est en majeur celle de Lévi-Strauss. C’est par conséquent la même référence structuraliste au « mythe » que celle de Lacan. Or, Freud n’est pas un structuraliste français du XX^e siècle ! Même si la lecture de Freud et de Marx a beaucoup influencé la pensée de Claude Lévi-Strauss. J. Laplanche se contredirait ici lui-même, à faire usage du concept d’*après-coup* lacanien et non pas laplanchien pour juger du « mythe » freudien d’*Œdipe* au sens *rétroactif* de son remaniement par Lacan dans le sens de la « structure ». Puisque sous le *Urvater* de la horde c’est bien de l’Œdipe qu’il s’agit : à partir du *code* organisateur du complexe qui arrive de la *castration* [répétitif également du mythe grec des origines : Ouranos, Kronos/Cronos, Zeus, etc. – cf. Pierre Grimal, et

8. R. Muchembled, « Les Lumières en France. Idées, sensibilités, Lettres et arts », dans *Le XVIII^e siècle 1715-1815 histoire moderne*, sous la coordination de R. Muchembled, Rosny, Bréal (coll. « Grand Amphi »), 1994, p. 129.

de la Genèse judéo-chrétienne : Ève « déduite » d'une côte d'Adam...]. Lacan remplace, *de son temps*, le *Urvater* freudien, assez peu crédible *en soi* [surtout en France qui dispose dans sa culture de l'arrière-pays rationaliste du *bon sauvage* transcendantal de J.-J. Rousseau pour son « contrat social »], par « l'inconscient structuré comme un langage » du structuralisme : linguistique et ethnologique. Pour sortir de l'infernal « cercle herméneutique » œdipien, Laplanche ne ferait que le déplacer, dans la mesure où son exclusion de l'Œdipe « structural » [« lacanisé »] hors de sa conception de l'inconscient *refoulé* selon Freud repose sur la définition adéquate de l'Œdipe « freudo-lacanian » préposée à cette fonction « refoulante » en prémisses du paralogisme en question : un peu comme s'il critiquait Lacan avec Lacan, *via* Lévi-Strauss. On serait dans un *double bind* « camouflé » au second degré de la théorie, qui est celui de l'inceste irréprésentable [il n'y a pas de mot en grec ; *Œdipe* est une périphrase] et de son interdit représentatif [générateur du « bon » *fantasme* incestueux de la névrose], que Laplanche décalerait provisoirement, ou/et stratégiquement, par une sorte de déni au carré, *justifié*, d'un « Nom-du-père » tautologique qui ne représente que lui-même dans le spéculaire et du coup manque *l'autre*. Jean Laplanche garderait sur le *topos* d'Œdipe quelque chose de l'héritage lacanien à l'endroit du *structuralisme*, qui retient sa théorie comme un verrou mal monté. À quoi cela tient-il ? Je pense que cela tient à *Pour introduire le narcissisme* de Freud. L'époque « structuraliste » de la psychanalyse franco-lacanianne en son « retour à Freud » serait une manière d'acclimater le concept freudien du *narcissisme* : Cette « greffe » tentée par Lacan ne prend pas dans *l'après-coup* plus authentique de Laplanche.

Actuellement, le déplacement de l'Œdipe dans un « pseudo-inconscient » du « mytho-symbolique », sous son aspect de « formalité » accomplie, ne remplit-il pas qu'une fonction formelle visant « à son insu » *volontaire* – « pseudo » – un renforcement de la *Loi* lacanienne qui chez et par Laplanche renverrait au *Surmoi* freudien ? D'où ce *surmoi* oscillant dans la topique laplanchienne... Or, le « sur-moi » vient de « l'idéal-du-moi » *chez Freud*, et c'est « le socle » de l'Œdipe qu'il vise à préparer, *via* le symptôme culturel de Freud sur « l'identification primaire au père de la préhistoire personnelle » qui ne concerne au fond que le *garçon modèle*. Le « coup de génie » de Melanie Klein est d'avancer le « surmoi », mais son « mythe » reste « pseudo biologique ». Laplanche ferait, *sur l'Œdipe*, une sorte de kleinisme retourné comme un doigt de gant (l'index phallique du *signifiant*) par Lacan en « inconscient structuré comme un langage » : devenu « l'objet culturel » plus saisissable, au moment du *structuralisme*, de sa critique. Mais il n'a pas fait sauter le verrou ; il l'a seulement déplacé *tel quel* en le remontant « à l'endroit » *de la culture* [une *culture* encore lévi-straussienne somme toute, supposée rendre

compte du Freud « colonisateur » des *polders*, un Freud quant à lui très inspiré pour sa seconde topique du *Bildungsroman* de Goethe]. La question serait de savoir maintenant si la nouvelle *topique* laplanchienne ne court pas le risque de *l'utopie* !

L'intérêt par la bande de l'œuvre de J. Laplanche concernant l'Œdipe freudien revu par Lacan ne consisterait-il pas alors dans la mise à découvert de ce que Freud avait déjà constaté sur son baromètre œdipien à l'étape *Hamlet* de l'homme de la Renaissance : la progression du refoulement dans la culture ? Au sein de ce refoulement, qui habite la théorie elle-même, *l'écriture de la psychanalyse* est là véritablement sur la touche. Lorsqu'il s'agit du concept « syncopé » d'*après-coup*, J. Laplanche n'est pas sans relever non plus comment l'écriture freudienne peut se trouver elle-même concernée, par exemple sur le cas beaucoup plus complexe – à cause de l'intervention du rêve, de *L'homme aux loups*.

En fait, le *refoulé* a besoin du *refoulant* pour exister. La « défense » est encore une « formation de l'inconscient », aussi et même au plus vif de ce que Freud situait dans le contre-investissement comme seul signe d'un *refoulement originaire* : lequel loge au cœur de la théorie. Le loup est dans la bergerie, ou bien il y a un « cheval de Troie », au sein même de la *métapsychologie*. Tout se passe comme si l'ancien *refoulement secondaire* ou « proprement dit », auquel l'Œdipe devait servir de « sceau » dans la *théorie de la séduction généralisée* posée en 1987 par Jean Laplanche, était passé aux mains du *socius* au titre d'un « contre-investissement » en *aide à la traduction* de ce qui fait « l'objet-source » du *refoulement originaire* de la *pulsion à traduire* : qui s'inscrit dans la catégorie du *message* compromis avec l'inconscient de l'autre.

« LIAISON » ET « DÉLIAISON » CHEZ J. LAPLANCHE – SOUS LE NARCISSISME, L'ŒDIPE CHEZ FREUD, AVEC EN RESTE LA QUESTION DE L'IDÉAL-DU-MOI REDOUBLÉE DE CELLE DU FÉMININ

La théorisation laplanchienne me fait problème là où, dans un nouage résistant au *reste* à analyser du « retour à Freud » de Lacan qui va opposer le Symbolique (*l'Œdipe*) au narcissisme, elle se « bi-polarise » entre la *liaison* (du « narcissisme » et de la « défense ») d'une part et la *déliation* pulsionnelle (de « l'inconscient ») d'autre part, en accordant un soupçon de valeur ajoutée « implicite » à cette dernière, dont la « solution » arriverait tout de même de façon *formelle* par une sorte de *Aufhebung* – un peu comme le ferait l'exhausteur du « grand Autre » *symbolique* chez Lacan continuant de faire *signe* après décapitation dans le « Réel » de sa majuscule au lieu dit de l'objet *a* : Au petit bonheur la chance du « petit d'homme » sur le bas-côté de la grand-route de la *théorie de la séduction généralisée* comme un auto-stoppeur voulant monter.

Et ce serait bien plus compliqué pour l'auto-stoppeuse dans le *canyon*⁹ de l'hystérie que la théorie laplanchienne, à mes yeux, « généralise ». Tandis que l'Œdipe inversé du garçon de l'homosexuel mâle monterait d'abord dans l'autobus du *socius*, « l'homo-sexuel », ou *homomythe* de ma théorisation, sur le même plan duquel on a tendance de nos jours à traiter – par rapport au seul modèle qui reste en majeur celui du *garçon* – toujours en mineur donc tout de même ou en contrepoint, « la femme libérée » par cet ersatz pour tous qu'elle n'était pas supposée avoir hérité autrefois en ligne directe de l'âme du « pseudo-inconscient » : le Phallus du ci-devant *pénis* de la différence « des sexes » ou *sexuée* au Moyen Âge d'une psychanalyse d'« Ancien Régime ». Remarquons comment le philosophe Dany-Robert Dufour relève dans son livre *L'art de réduire les têtes – Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, une observation de Serge Leclair¹⁰ qu'il commente en ces termes :

« Leclair voulait dire que les hommes ayant toujours dominé les rapports sociaux en s'arrangeant entre eux, nous ne savons toujours pas ce qu'est et ce que peut vraiment l'autre sexe. Bref, exactement là où Leclair constatait avec un certain effroi, en 1978 (à l'époque même de son travail sur "la social-incestocratie") qu'on n'était jamais vraiment sortis d'une société homosexuelle, d'autres lacaniens agissent aujourd'hui non seulement pour ne jamais en sortir, mais pour y enfermer tout le monde¹¹. »

Historiquement, dans la perspective génétique de la question à rouvrir de l'Œdipe en psychanalyse, le problème est d'abord, j'y insiste, chez Freud au moment nodal de *l'introduction du narcissisme*, où Lacan prélève le Symbolique (dans l'Idéal-du-moi) pour en extraire une application par exhausse-

9. Sur ce « défilé hystérique du devenir-femme » ou « cañon » rapproché ultérieurement du « trajet en chicane » de Hölderlin détecté par J. Laplanche et paradigme, à mes yeux, du *message énigmatique* dans la *théorie de la séduction généralisée*, cf. mon texte de conférence (2^e version) prononcé en 1996 au 3^e Colloque international Jean Laplanche, déposé aux Archives de Hölderlin : Id.-Nr. : 1700816VB Bonnelliier, Roseline : *Le narcissisme maternel est-il une auberge espagnole ou comment réintroduire le narcissisme en psychanalyse ?* : conférence donnée au 3^e Colloque international J. Laplanche, practica psicoanalítica y mensaje enigmático, nuevas investigaciones en psicoanálisis, Madrid, 20 juillet 1996. Dans R. Bonnelliier, *Pour réintroduire Hölderlin en psychanalyse : approches du narcissisme* [Bisher unveröffentl, Typoskript, Paris, 2002.]. - S. 13-35.

10. S. Leclair, *Écrits pour la psychanalyse, Demeures de l'ailleurs*, Paris, Arcanes-Le Seuil, 1996 : « Esquisse d'une théorie psychanalytique de la différence des sexes » (1978) p. 217-274.

11. D.-R. Dufour, *L'art de réduire les têtes, Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, Paris, Denoël, 2003, p. 208. Un extrait de ce livre avait été publié dans *Le Monde diplomatique* d'octobre 2003, p. 3, dans l'article intitulé « À l'heure du capitalisme total. Servitude de l'homme libéré », avec le résumé suivant : « Rejetant dans le flou Kant, Freud et Marx, la forme moderne du capitalisme induit un remodelage en profondeur des esprits. Sous des airs avenants et démocratiques, et dès lors qu'il s'agit de vendre ou d'acheter, toute considération morale, traditionnelle ou transcendante tend à s'effacer. Comme les idéologies qui l'ont précédé au XX^e siècle, le néolibéralisme veut créer un "homme nouveau". »

ment et « retournement dans le contraire » de la théorie, aux « psychoses » : c'est là que Laplanche arrive, dans sa relation *paradoxe* à Lacan qu'il critique à juste titre sur – somme toute – l'Œdipe [de « l'inconscient structuré comme un langage »], qui met en exergue *un trait* freudien : le point d'impact dans le narcissisme de cet Œdipe du garçon ou de la « castration » reportée sur l'autre « sexe ». Mais la « question du père symbolique » de Lacan, en faisant progresser l'Œdipe freudien, retient sous elle une plus grosse question de la mère, comme l'arbre du Phallus-Signifiant cache la forêt de l'autre. Toute la théorie de Laplanche va consister à « faire travailler » Freud dans ses fondements (soubassements) en retrouvant et en généralisant la théorie de la séduction. Vue de Sirius, l'asymétrie de la situation originale dans la *théorie de la séduction généralisée* entre l'enfant de la sexualité infantile et l'adulte pourvu d'un inconscient n'est pas sans généraliser une situation *œdipienne* fondamentale, à une *différence* près qui est catégorique : ce n'est plus le Phallus qui sépare l'un de l'autre, c'est le *temps*. Je vais trouver pour ma part qu'au point d'impact de l'Œdipe du garçon dans le narcissisme (genèse de l'idéal-du-moi), on a affaire à une pseudo-identification narcissique qui recouvre en réalité une identification hystérique *infinie* ou « moins bien connue ». Et c'est là, dis-je, que la réouverture de la question de l'Œdipe signifie la réouverture de la question de l'hystérie, où nous convoque la théorie laplanchienne : c'est un autre âge de la psychanalyse qui s'ouvre.

Reprenons encore. La *déliation* laplanchienne serait affectée d'une puissance s'inscrivant en tiers qui ne dit pas ou plus son nom – qu'est-ce que la *déliation* ? – et qui tend, du coup, à retomber ou à se replier sur le pôle dont elle entend représenter la (dé)négaration [où l'on retrouverait le texte de Freud sur la *Verneinung* pour lequel le philosophe Jean Hyppolite fournit à Lacan l'interprétation hégélienne souhaitable¹²]. Cette bipolarisation continuerait d'accuser le « triangle » œdipien sur sa précarité, celle d'un « 3^e terme ». Ce « tiers » fait question chez Freud à l'endroit du concept, introduit avec le narcissisme, de l'Idéal-du-moi, dont la pièce maîtresse est le *complexe de castration* d'accommodation du « sexe féminin » : qu'impose après coup dans la culture le *surmoi* héritier du complexe d'Œdipe du garçon. *Disparu* – comme s'il n'en allait pas du *refoulement proprement dit* – à cause de l'*angoisse de castration*. Melanie Klein, ai-je dit, a vu, dans la clinique des enfants, cette nécessité d'avancer le *surmoi*, c'est-à-dire en *prémisse*, du complexe freudien. Lequel fonctionne sur le mode du paralogisme *religieux* [en marche syncrétique vers le *monothéisme* du « moi » objet d'amour], qui est celui aussi du *feed-back* cybernétique : régulation de la sortie par l'entrée dans le système. Le *primat du phallus* ressort après coup du « complexe » organisateur qui

12. Cf. Jean Hyppolite, *Commentaire parlé sur la « Verneinung » de Freud* (1954), dans Lacan, *Écrits*, p. 879-888. Appendice I.

est celui de la *castration*, sur le mode *pervers* de la théorie sexuelle infantile qui l'a formé *avec l'aide pour traduire du socius* [le narcissisme parental de *His Majesty the Baby*, avatar du *mythe du héros* réduit au « moi » démocrate]. Et la névrose *hystérique* est sommée de s'y accommoder de façon *performative* [cf. la *question des genres* ou son glissement vers une « indifférence des sexes »] : sur le modèle féminin du « deuxième sexe » à *l'envers* comme d'une « seconde nature », laquelle tiendrait au fond du *narcissisme* toujours *secondaire*. C'est la question du *féminin* qui fait que l'Œdipe de l'ancienne *Vulgate* ne tient plus la route aujourd'hui : *par manque de fondement métaphysique*.

La *déliation* laplanchienne [qui fait progresser l'analyse de la « *pulsion de mort* » freudienne] serait un prototype, qu'il faut continuer d'explorer, d'une problématique plus profonde de la *liaison* œdipienne. En effet, si aujourd'hui Jean Laplanche, un peu à l'instar d'un *Œdipe à Colone* qui s'ignore, banni – *au diable vauvert* du *socius* – l'Œdipe du « bois sacré » de « l'inconscient » au sens freudien du *refoulé*, il en garde tout de même *quelque part* le code organisateur de la « castration », « délocalisé » dans *l'aide à traduire* fournie par ledit *socius* à l'enfant herméneute¹³. Même si l'essentiel est sauvé, par *traduction*, à savoir le *sexual* de la *sexualité infantile* (des *Trois essais* de Freud). Voici l'opération dialectique, avec le *sexual* en « reste » à *traduire*, qui n'est pas sans rappeler une « *Aufhebung* » hégélienne un peu « idéale », où le résultat d'une soustraction dynamique « refoulante » aurait quelque chose d'un « négatif photographique » de la formation de l'« idéal-du-moi » chez Freud :

« Le *sexual* est le résidu inconscient du refoulement-symbolisation du genre par le sexe¹⁴. »

La question de l'Œdipe à rouvrir chez Freud dans *l'introduction du narcissisme* est celle de l'idéal-du-moi qui le contient comme son cheval de Troie. *Œdipe* est alors un passager clandestin, en allemand un *blinder Passagier*, « passager aveugle », la cécité étant du côté du spectateur qu'il s'agit d'abuser sur ce passage « en douce ». *Œdipe* aveugle ou la tache aveugle de la théorie psychanalytique traditionnelle du complexe d'Œdipe organisé autour de la seconde théorie de l'angoisse, ou *angoisse de castration*, met au premier rang l'*Œdipe du garçon*, « modèle » et avatar du *mythe du héros* qu'est le « moi » en son *Bildungsroman* de la seconde topique freudienne qui s'ensuit. Et il y a là tout un *champ littéraire* de la psychanalyse à ouvrir sur cet Œdipe du *Knabe* (« garçon » modèle de « l'enfant ») du classico-romantisme allemand, qui s'ébat dans l'encrier de Freud jusque dans « *Le destin, c'est l'anatomie* » de la théorie sexuelle culturelle infantile : celle qui reconduit en

13. Cf. J. Laplanche, « Le genre, le sexe, le sexual » et « Castration et Œdipe comme codes et schémas narratifs », dans *Sexual*.

14. J. Laplanche, « Le genre, le sexe, le sexual » (2003), dans *Sexual*, p. 153.

majeur le fantasme relié à l'interdit de l'inceste du soi-disant « premier type » – celui du fils *héros* avec « la mère » dans *Œdipe roi* – d'une civilisation dite « patrilinéaire ». Qu'est-ce que le père ? Une énigme.

PALINODIE POUR NE PAS CONCLURE : AU COMMENCEMENT ÉTAIT HÖLDERLIN ET LA QUESTION DU PÈRE DE JEAN LAPLANCHE...

Le superbe point d'orgue conclusif de *Hölderlin et la question du père* sur l'oxymore nervalien du « soleil noir », coupé en « négatif photographique » surréaliste venu recouper l'image « romantique », nous laisse en suspens sur la course d'un Hölderlin astronomique dans l'hyperbole d'un coucher de soleil, pour lequel, chez Laplanche, il n'y aura pas photo. Ce Hölderlin avant-coureur est comme une comète dont la queue revient balayer l'espace dans l'œuvre laplanchienne qu'elle initialise. La coda serait à venir : c'est la réouverture de la question de l'Œdipe en psychanalyse. Et puis, surtout, ce coucher de soleil astronomique photographié « sur terre », en psychiatrie, comme étant celui de la « psychose¹⁵ », ramène en sourdine et en litote, ou à son insu d'une écriture *subliminaire*, la catastrophe – qui, observe Freud, ne serait pas de l'ordre du « refoulement proprement dit », de la « disparition du complexe d'Œdipe du garçon », mais qui renvoie dans l'*après-coup* de Jean Laplanche au *refoulement originare*. Sous la plume freudienne, le complexe « royal » du garçon laisse en disparaissant la trace cosmique en filigrane de l'astre¹⁶ en allemand, sur lequel, à vrai dire, le *mythe solaire* du très grand écrivain Hölderlin a encore beaucoup à nous apprendre concernant l'*Untergang des Ödipuskomplexes* en psychanalyse.

BIBLIOGRAPHIE

- AYRAULT, R. 1961. *La genèse du romantisme allemand*, t. 1 et 2, *Situation spirituelle de l'Allemagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Aubier/Éditions Montaigne.
- BONNELIER, R. 2007. « De Hölderlin et la question du père à la théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche : avancée paradoxale de la traduction d'Œdipe en psychanalyse », thèse du doctorat de psychologie, Université Paris XIII – Nord Villeneuve. Un exemplaire de l'ouvrage a été déposé également aux Archives de Hölderlin à Stuttgart (Allemagne) avec d'autres travaux de l'auteur (14 titres env.) touchant à Hölderlin depuis 1965 : Württembergische Landesbibliothek

15. En référence à Henri Ey dans l'introduction de la thèse de médecine de J. Laplanche.

16. *Untergehen* signifie « se coucher » seulement pour les astres. La langue française a recours à une image anthropomorphique pour le « coucher de soleil », de sorte que la traduction reste infidèle quant à la dimension cosmique qui continue d'habiter concrètement l'écriture *subliminaire* de Freud à ce moment-là du *complexe d'Œdipe*.

- Hölderlin-Archiv. Cf. aussi © Roseline Bonnellier ISBN : 978-2-7295-70-5, Atelier national de reproduction des thèses (Diffusion ANRT) 59046 Lille Cedex France.
- BONNELLIER, R. *Sous le soleil de Hölderlin, l'Œdipe relatif – Au premier temps du complexe était la fille*. À paraître à Paris, aux éditions de L'Harmattan.
- FREUD, S. 1988. *Cœuvres complètes de Freud – Psychanalyse [OCF-P]* édition historique et critique sous la direction scientifique de Jean Laplanche aux PUF, traduction collective, Paris.
- HÖLDERLIN, F. 1770-1843. *Cœuvres*, édition publiée sous la direction de Philippe Jaccottet, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967.
- LACAN, J. 1966. *Écrits*, Paris, Le Seuil.
- LAPLANCHE, J. ; LECLAIRE, S. 1960. *L'inconscient, une étude psychanalytique*, dans J. Laplanche, *Problématiques IV. L'inconscient et le ça*, Paris, PUF, 1981, p. 261-321.
- LAPLANCHE, J. 1961. *Hölderlin et la question du père*, Paris, PUF, 1^{re} éd. : 1961, 2^e éd. : 1969, 3^e éd. : « Quadrige », 1984.
- LAPLANCHE, J. 1987. *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF.
- LAPLANCHE, J. 1992. *La révolution copernicienne inachevée*, Travaux 1967-1992, Paris, Aubier.
- LAPLANCHE, J. 2002. « Entretien avec Jean Laplanche par Alain Braconnier », *Le Carnet PSY*, n° 70.
- LAPLANCHE, J. 2006. *Problématiques VI – L'après-coup*, Paris, PUF, « Quadrige ».
- LAPLANCHE, J. 2007. *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien, 2000-2006*, Paris, PUF, « Quadrige ».
- RIVELAYGUE, J. 1969. [d'après la préface de Luc Ferry], *Leçons de métaphysique allemande*, t. I. « De Leibniz à Hegel », Paris, Grasset & Fasquelle, 1990 (Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », n° 4341).
- RIVELAYGUE, J. 1972/1975/1959/1982 [d'après la préface de Alain Renaut], *Leçons de métaphysique allemande* t. II. Kant, Heidegger, Habermas. Paris, Grasset & Fasquelle, 1992 (Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », n° 4342).

Résumé

Pour un Jean Laplanche récent, l'Œdipe ne fait plus partie de « l'inconscient ». Quel Œdipe ? Celui du « mytho-symbolique ». Par lequel J. Laplanche désigne le *pseudo-inconscient* qui rassemblerait sous cette acception l'Œdipe « freudo-lacanian » amalgamé du « retour à Freud » de Jacques Lacan – en ses années 1950 du Symbolique, soit l'Œdipe de la « *Vulgate* ».

Mais le statut du « mythe » que Laplanche applique au « mythe scientifique » freudien du *meurtre du père* et de l'*Urmensch* réfère à Lévi-Strauss. Laplanche critiquerait Freud avec le concept « rétroactif » de l'*après-coup* lacanian, en contradiction avec l'*après-coup* laplanchien de la *théorie de la séduction généralisée*. Plus avant, cette conception rationaliste du mythe renvoie au « contrat social dans la culture », et à des *Lumières* très françaises, réinjectées au XX^e siècle dans le « structuralisme » : la *nature* n'y est plus qu'un mythe a-temporel dans... *quelle culture* ?

La *théorie de la séduction généralisée* représenterait pourtant, à son corps défendant, une avancée de la *traduction d'Œdipe* en psychanalyse. Et ce, au regard d'une acception

d'un « inconscient » non pathologique, dans la topique laplanchienne « en chantier ». J'amorce un lien – que J. Laplanche ne fait pas actuellement – en vue de rejoindre l'acceptation de l'inconscient au sens freudien du *refoulé*, à élargir par la réouverture de la question hystérique : liée à l'Œdipe, un Œdipe à généraliser.

Mots-clés : Œdipe, inconscient, mytho-symbolique, théorie de la séduction généralisée, traduction, idéal-du-moi, question du féminin, l'après-coup, refoulement.

OEDIPUS : THE ECLIPSE – THE THEORY OF THE GENERAL SEDUCTION OF JEAN LAPLANCHE

Summary

For a recent Jean Laplanche, the Oedipus doesn't belong any more to the « unconscious ». What Oedipus ? The Oedipus of the « mytho-symbolic ». By that formulation, J. Laplanche signifies the « pseudo-inconscious », in the meaning of the combined « freudo-lacanian Oedipus » from Lacan's « return to Freud » – the Lacan in his 50s of the Symbolic, i.e. the Oedipus of the « *Vulgate* ».

But the status of the « myth », which Laplanche applies to Freud's « scientific myth » of the *murder of the father* and to the « *Urmensch* », refers to Levi-Strauss. Laplanche would criticize Freud by means of the « retroactive » lacanian concept of the *afterwardsness*, that contradicts the laplanchian *afterwardsness* of the *theory of the general seduction*. To go further, this rationalist conception of the myth brings back to the « social contract » in the civilization (*Kultur*), and to a very french *Enlightenment*, reinjected in the XXth century into the « structuralism » : the *nature* is any longer only a myth out of the time in... *what a civilization ?*

The *theory of the general seduction* would represent though, against its will, a progress in the *translation from the Œdipus* into the psychoanalysis. And this in relation to the meaning of a no pathological « unconscious » in the laplanchian topography « at work ». I initiate a connection – that isn't at present in J. Laplanche – with the idea to go back to the meaning of the unconscious in the freudian sense of the « *repressed* », that should be even broader because of the reopening of the hysterical question : this is linked to the Oedipus, an Oedipus, which we ought to think as *general*.

Keywords : Oedipus, unconscious, mytho-symbolic, theory of the general seduction, translation, ego ideal, question of the femininity, the afterwardsness, repression.